

Proposition à quatre volets

Lucie Robert

Numéro 47, 1988

Sur le répertoire national

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, L. (1988). Proposition à quatre volets. *Jeu*, (47), 137–140.

proposition à quatre volets

Je croyais très honnêtement que sélectionner, dans la dramaturgie québécoise contemporaine, dix pièces qui mériteraient d'être reprises sur l'une ou l'autre de nos grandes scènes, serait une opération plus simple qu'elle ne l'a été. J'avais bien quelques idées, deux ou trois convictions. De peur d'oublier des textes importants, j'ai entrepris de relire les articles et comptes rendus consacrés à la dramaturgie dans les trois derniers tomes du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, dans *Livres et auteurs québécois*, dans *Jeu* et dans *Voix et Images*. L'exercice ne fut pas bien long, ma mémoire réagissant parfois à un mot ou à une phrase. J'ai aussi passé en revue les rayons de ma bibliothèque. J'ai habité si longtemps hors de Montréal que je n'ai souvent du théâtre québécois que la connaissance de la chose écrite et publiée, ce qui déjà restreint considérablement le choix. Je me dis toutefois que l'idée même d'une reprise suppose que l'on accorde une importance particulière (particulière mais pas nécessairement plus grande) au texte qui, contrairement à la mise en scène, a cette faculté de voyager dans le temps comme dans l'espace.

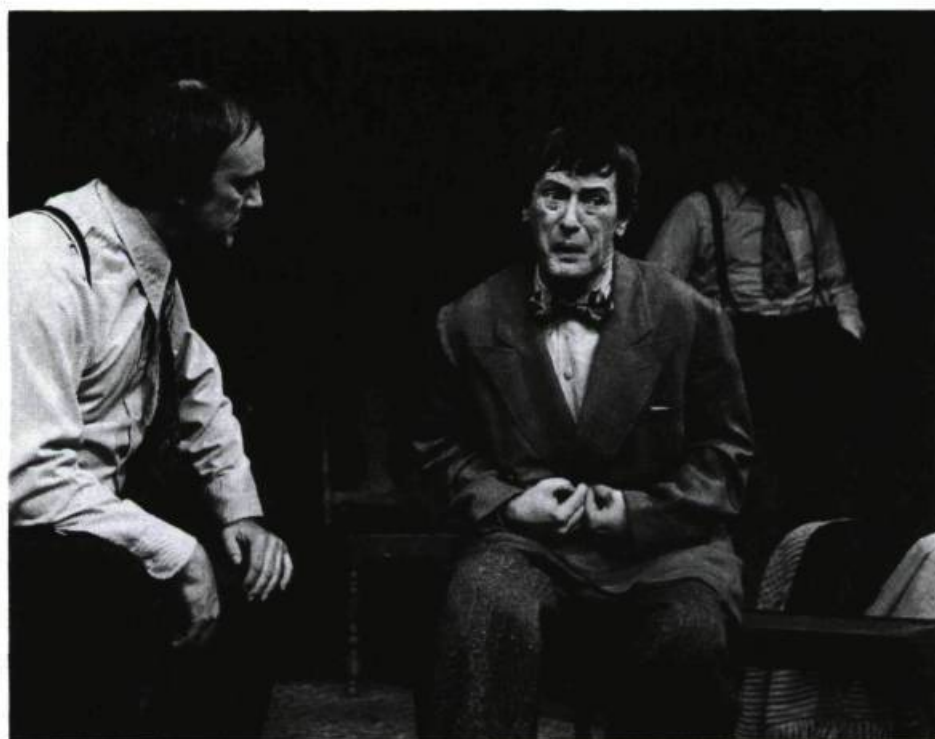


Médium saignant de Françoise Loranger. Sur la photo: Lionel Villeneuve, Rolland d'Amour, Roger Garand, Jacques Galipeau, Pascal Rollin, Jean Ricard, Jean Duceppe. Photo: André Paillé.

L'opération m'a plu. Entre le plaisir de constater l'intérêt de la dramaturgie québécoise contemporaine et la crainte d'avoir à faire des choix déchirants, je ne saurais dire quel fut le sens précis de ma première réaction en considérant la liste — beaucoup trop longue pour les besoins —, des cinquante pièces qui, à mon avis, mériteraient une reprise.

En réalité, le fait même que ma première liste ait été si longue témoigne de deux choses. D'abord de la qualité de ces textes trop peu lus, trop peu joués. Ensuite de la rareté des reprises. S'il y a urgence à reprendre cinquante pièces, c'est en effet qu'elles ne sont jamais reprises. Le temps passe. Il les recouvre de poussière. Puis on les oublie. Notre mémoire théâtrale est ainsi fort courte. D'autant plus courte que, pour qu'il y ait des reprises, il faudrait d'abord qu'il y ait des créations. Il y en a, mais dans des petits théâtres, pas sur nos grandes scènes. J'ai bien peur qu'il ne faille encore une fois dénoncer ces subventions versées à des théâtres qui n'assurent même pas une création québécoise par saison. Je ne peux que souhaiter pour l'instant que nos voix soient entendues.

Si l'opération m'a plu, c'est d'abord parce qu'elle oblige à la mémoire. Elle suppose qu'on imagine un fonds de textes dramatiques, qu'on réévalue les pièces qui nous avaient émus ou qui nous avaient fait rire il y a quelques années, qu'on envisage des adaptations, des coupures ou des modifications mineures pour des textes trop longs, mal construits mais pleins de pouvoir. Il faut que ces textes qui ont vingt ou quarante ans aient encore quelque chose à dire au public que nous sommes et — c'est là que la question devient vicieuse —, au public que nous serons dans dix ans. Il y a plusieurs façons de jouer au visionnaire.



«*Bousille et les justes* de Gratien Gélinas, la meilleure pièce de son auteur et un des grands textes de la dramaturgie québécoise.» Sur la photo: Yves Létourneau, Robert Rivard et Jean-Pierre Masson. Photo: André LeCoz.

J'avoue avoir goûté cette occasion de me faire plaisir. C'est si rare! Je n'ai pas l'habitude de proposer le théâtre: j'occupe en effet la place de celle qui le reçoit. Je pourrais théoriser mes goûts et mes désirs, mais je me contenterai de les désigner. Je préfère les textes qui posent des questions à ceux qui donnent les réponses. J'aime les formes problématiques, la recherche d'écriture, les réflexions sur le langage ou sur l'imaginaire plutôt que les modèles figés. Je préfère le risque au réalisme, le travail au produit fini. Ma liste reflète ces préoccupations.

Une dernière remarque cependant. Je dois avouer la pauvreté de cette liste quant à deux axes particuliers: le féminisme et le nationalisme. Non pas que ces deux axes, qui sont en réalité des champs de lutte, n'aient pas produit de pièces de grande qualité. Au contraire. Nos meilleures productions s'y inscrivent d'une manière ou d'une autre et elles appartiennent souvent à ce répertoire, le plus souvent inédit, joué dans des contextes où l'urgence prévalait. Ces champs de lutte toutefois reposent sur des ruptures épistémologiques qui rendent un texte rapidement caduc ou qui le réservent aux petits théâtres et au public spécialisé. Ainsi pour moi la durabilité d'un texte n'est ni le seul ni le plus important critère de qualité. J'ai quand même inclus deux de ces textes. Il nous faut parfois faire preuve d'audace.

Je n'ai pas vraiment réussi à hiérarchiser mes choix. Aussi proposerais-je des catégories qui sont des divisions plus souples et qui me permettent de mieux expliquer cette sélection.

1. En premier lieu, je crois que le théâtre a une grave injustice à réparer à l'égard de *Bousille et les justes* de Gratien Gélinas, qui est la meilleure pièce de son auteur et un des grands textes de la dramaturgie québécoise. Une reprise de *Bousille* s'impose, dans les plus brefs délais, sur la plus grande de nos scènes.

2. En deuxième lieu se trouvent un certain nombre de textes qui sont les «textes fondamentaux» de la dramaturgie québécoise, des textes qui sont pour nous ce que *l'Avare* est à la France ou *Hamlet* à l'Angleterre. Ce sont des textes qui devraient être repris régulièrement sur nos grandes scènes, même s'il faut pour cela envisager des adaptations, et surtout si ces reprises donnent lieu à des mises en scène nouvelles et riches en interprétation. Ces textes sont *les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay, *Les oranges sont vertes* de Claude Gauvreau, *Wouf Wouf* de Sauvageau et *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard.

3. En troisième lieu, j'inscris des textes de grande qualité, qui me semblent devoir être repris pour qu'on puisse reconnaître parmi eux ceux qui pourraient passer à la seconde catégorie. Ces pièces sont celles qui me plaisent à moi et par conséquent celles que je voudrais imposer aux autres. En ce sens, j'admets volontiers que leur reprise suppose un certain courage. Ces textes sont *HA ba!...* de Réjean Ducharme qui a la puissance de *Qui a peur de Virginia Woolf?* avec en plus ce travail sur le langage qui caractérise son auteur; *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans* de Normand Chaurette, un texte simple mais évocateur et plein de possibilités scéniques; *la Vie exemplaire d'Alcide 1^{er}, le pharamineux, et de sa proche descendance* d'André Ricard, texte qui, à mon avis, en profitant de quelques coupures et modifications, pourrait devenir aussi fascinant à la scène qu'à la lecture.

4. Parmi les textes représentatifs des deux champs de lutte principaux des années 1970 au Québec, deux me semblent mériter une réévaluation: *Un reel ben beau, ben triste* de



«*HA ba!...*» de Réjean Ducharme qui a la puissance de *Qui a peur de Virginia Woolf?* avec en plus ce travail sur le langage qui caractérise son auteur.» Sur la photo: Sophie Clément, Robert Gravel, Jocelyne Goyette et Gilles Renaud.

Jeanne-Mance Delisle et *Médium saignant* de Françoise Loranger. À moins que le Québec ne change considérablement dans les dix prochaines années, ce qui serait assez étonnant, ces deux textes demeureront intéressants. Je ne me prononcerai pas sur une plus longue durée.

Voilà donc les dix pièces qui devraient à mon avis être reprises sur nos grandes scènes. Et je ne peux résister à l'envie de tricher un peu pour ajouter *la Trilogie des dragons* du Théâtre Repère que je n'ai pas vue et que j'aimerais bien voir.

lucie robert*

*Membre, pendant plusieurs années, de l'équipe du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* (Université Laval) comme coresponsable du secteur «théâtre», Lucie Robert enseigne actuellement au département d'Études littéraires de l'Université du Québec à Montréal et est membre du comité de rédaction de *Voix et Images*, où elle signe la chronique «dramaturgie».